

LA MAISON-DIEU

N° 60

LES ACTEURS DE LA CÉLÉBRATION LITURGIQUE

Session du C.P.L.
à l'école Sainte-Geneviève de Versailles
(1-3 septembre 1959)

CETTE livraison de La Maison-Dieu présente les conférences et communications de la dernière session du C.P.L. à Versailles. Il en est ainsi chaque année, ou presque. On pourrait se demander (et certains l'ont fait) : à quoi bon une session, avec le travail que cela réclame des organisateurs, les frais de voyage que cela impose aux participants, alors que tout le contenu doctrinal en sera publié et pourra donc être lu et médité à loisir ?

Le chiffre des participants à Versailles — 800 cette année — montre que la session n'était pas inutile. Le chiffre du tirage de ce numéro (9.000 au moins) fournit un autre élément de réponse. Combien de lecteurs qui n'auront pu participer à la session, à cause de leurs occupations ou de leur éloignement, et seront heureux d'en lire et d'en étudier les exposés ! Cependant, la session se justifie par la supériorité de la parole vivante, le travail des carrefours, l'avantage de rencontrer d'autres prêtres de régions différentes, la documentation (bibliographie, disques, ornements) présentée aux sessionnistes, sans parler du film projeté au cours de la soirée de détente.

Mais peut-être n'est-ce pas là encore l'essentiel. La session de Versailles donne un enseignement et constitue un rendez-vous d'information. Mais elle est autre chose, et il nous plaît de le souligner pour introduire une suite de rapports. La liturgie est action, et on ne découvre pleinement une action

qu'en agissant. De ce point de vue, la session apporte cet élément irremplaçable qu'est la célébration liturgique. On pourrait en faire ici le compte rendu, mais c'est encore insuffisant, car nous demeurerions au plan documentaire. Or la liturgie de Versailles n'est pas destinée à fournir des suggestions pratiques et des modèles de réalisations. Elle est faite avant tout pour être vécue par les participants et ainsi les introduire effectivement dans la prière de l'Église. Le mystère du célébrant et de la hiérarchie se découvre moins en écoutant une conférence qu'en célébrant une messe pontificale avec l'évêque du lieu, ou son auxiliaire délégué par lui; nous découvrons l'importance de la Parole de Dieu en écoutant la proclamation des lecteurs dans l'assemblée et l'homélie du célébrant; le rôle du chant de la schola et de l'assemblée est mieux réalisé lorsqu'on prie en communauté à l'aide de ces chants, expression fraternelle et nourriture de la joie eucharistique; les structures de la prière liturgique n'apparaissent pleinement que lorsqu'on les retrouve dans une prière du soir modelée par la tradition de l'Église, comme nous l'avons fait avec cette célébration inspirée du Lucernaire, que d'ailleurs le P. Gelineau vient de publier. Un laïc présent à la session nous a dit après coup la surprise, puis l'enrichissement que lui apporta la psalmodie commentée des Heures de l'Office divin sur le lieu même du travail.

Une autre contribution encore caractérisa la session de cette année, qui était nécessaire en raison du thème abordé. André Cruiziat vint passer une soirée avec nous pour souligner l'importance d'une qualité technique des divers modes d'expression : chant, lecture, mouvements et attitudes — mis en œuvre dans la célébration liturgique. Tous ceux qui participèrent à cette soirée en ont été profondément marqués : ils y ont découvert — les prêtres autant et plus que d'autres — à quel point la qualité technique assure à ces modes d'expression plus de vérité et donc plus de correspondance avec le mystère divin vécu à travers les signes sacramentels. De cette expérience on ne peut non plus rendre compte par des mots. Tout au plus, peut-on dire ceci, qui nous semble une conclusion commune de tous les participants : tant que tous les acteurs de la célébration, depuis le prêtre célébrant jusqu'au portier, n'auront pas compris

la nécessité d'une formation sérieuse aux techniques requises pour leur fonction, la célébration restera informe, indigne de la gloire de Dieu et de la dignité du peuple chrétien, incapable aussi d'exprimer et de modeler une attitude intérieure authentique. Un des fruits de la session de Versailles devrait être l'organisation, à travers la France, de sessions de prêtres et de laïcs destinées à leur procurer une plus grande compétence technique pour leurs fonctions dans le culte. Non seulement nous le souhaitons, mais nous l'estimons indispensable au sérieux du renouveau liturgique. Que les lecteurs des exposés qui vont suivre ne l'oublient pas : alors ils auront un peu mieux profité de ce que nous avons voulu les aider à découvrir.

SOMMAIRE

A.-G. MARTIMORT.	<i>Précisions sur l'Assemblée ...</i>	7
PIERRE JOUNEL.	<i>Les ministres dans l'Assemblée.</i>	35
MICHEL DUHAMEL, Vicaire à Notre-Dame de Melun.	<i>Les servants de messe</i>	68
A.-M. ROGUET.	<i>Le « commentateur »</i>	80
FRANÇOIS LOUVEL.	<i>Les lecteurs</i>	99
JEAN LABIGNE, Professeur au Grand Séminaire de Rouen.	<i>La formation des lecteurs. Présentation de quelques expériences (Avignon, Metz, Rouen)</i>	118
JOSEPH GELINEAU, s.j.	<i>Le chant du peuple, sa nécessité, sa beauté</i>	136
FRANÇOIS PICARD, de l'Oratoire, directeur de « Musique et Liturgie ».	<i>Le rôle de la schola</i>	148
GEORGES NASSOY, Maître de chapelle à la cathédrale de Metz.	<i>Le rôle de l'organiste</i>	167

GEORGETTE DOUSSELIN, « <i>Que les femmes se taisent dans de l'Union des Œuvres.</i> »	<i>l'Assemblée</i> »	183
HENRI JENNY, Évêque auxiliaire de Cambrai.	<i>Le célébrant</i>	193
CONCLUSIONS DE LA SESSION		213

*
**

<i>Livres reçus</i>	220
<i>Tables de l'année 1959 (n^{os} 57 à 60)</i>	222

N. P. — Nous sommes heureux d'offrir à nos abonnés, en fin d'année, ce cahier de 224 pages (au lieu de 176). Malgré ce supplément, la place nous a manqué pour publier les comptes rendus des carrefours. D'autre part, les rapports du P. GAUDILLIÈRE : *Qu'est-ce que l'équipe liturgique ?*, et de M. le chanoine VILNET : *La diversité des assemblées*, ne nous sont pas encore parvenus. Nous espérons pouvoir les publier ultérieurement.